

IMAGINER UN LIEU DE MÉMOIRE

EARLY
BIRD
AVANT LE
30 JUIN
2026



MASTER CLASS
26 AOÛT — 4 SEPTEMBRE 2026
avec BITA AZIMI (CAB)

ATELIER FABER — GIAIME MELONI
CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
CITEDELARCHITECTURE.FR

IMAGINER UN LIEU DE MÉMOIRE

PROCESSUS

Concevoir un mémorial du patrimoine disparu sur le parvis des Droits de l'Homme, c'est inviter les étudiants à explorer non seulement ce qui n'est plus, mais aussi ce qui persiste dans l'imaginaire collectif. Car lorsqu'un patrimoine disparaît, il ne s'efface jamais totalement : il laisse des empreintes, des formes fantômes, des récits qui continuent de modeler notre perception du monde. Ce projet, en résonance avec l'exposition Patrimoines en résistance, propose la création d'un mémorial éphémère sur l'esplanade du Trocadéro et dans ses jardins — un lieu où l'absence devient matière, où le vide devient mémoire.

I. Un site chargé de sens

La place des Droits de l'Homme, entre les deux ailes du Palais de Chaillot, ouvre une perspective magistrale sur les jardins en cascade et, au-delà, sur la tour Eiffel. Cet espace, aujourd'hui dégagé, fut autrefois occupé par un palais construit pour l'Exposition universelle. Sa disparition a laissé un vide, mais un vide habité : un espace où l'architecture effacée continue de hanter les lieux, comme une silhouette invisible. Ce phénomène — la persistance d'une forme disparue — n'est pas propre à Paris. La place Navone à Rome en est un exemple emblématique : sa forme allongée, légèrement incurvée, épouse encore aujourd'hui le tracé de l'arène du stade de Domitien. Le monument antique a disparu, mais son empreinte structure toujours la ville, comme une mémoire inscrite dans le sol. Les Romains traversent chaque jour un espace dont la géométrie raconte un passé absent, mais toujours perceptible. Ainsi, le site du Trocadéro devient lui aussi un terrain d'exploration : comment un lieu peut-il conserver la mémoire de ce qu'il a

perdu ? Comment les formes disparues continuent-elles de façonner notre imaginaire ? Comment inscrire un geste éphémère dans un espace déjà marqué par les métamorphoses de l'histoire ?

II. Qu'est-ce que le patrimoine ?

Le patrimoine est ce que nous recevons du passé et que nous jugeons digne d'être transmis. Il peut être matériel — monuments, objets, architectures, paysages — ou immatériel — langues, savoir-faire, rites, récits. Il raconte ce que nous sommes, d'où nous venons, comment les sociétés se sont construites. Mais lorsque ce patrimoine disparaît, il ne cesse pas d'exister. Il se déplace. Il migre dans la mémoire collective, dans les récits, dans les images mentales, dans les formes urbaines qui en conservent l'empreinte. Il devient une absence active, une trace persistante qui continue de structurer notre imaginaire.

III. Pourquoi un mémorial du patrimoine disparu ?

Ériger un mémorial, même éphémère, c'est donner forme à l'invisible. C'est offrir une présence à ce qui n'est plus, transformer la perte en expérience sensible, faire de l'oubli une vigilance et de la disparition un récit partagé. Un tel lieu ne se contente pas de rappeler : il transmet, éclaire, interroge. Il révèle les forces — humaines, politiques, naturelles — qui ont façonné nos paysages autant qu'elles les ont parfois effacés. Dans l'espace du mémorial, la matière, la lumière, les sons ou même le vide deviennent des vecteurs de mémoire. Ils réinventent ce qui a disparu, non pour le reconstituer, mais pour en raviver la trace, pour en faire un terrain d'émotion et de pensée. Un mémorial du patrimoine disparu est ainsi un lieu de

conscience autant qu'un lieu d'imaginaire : un espace où l'on mesure l'impact des destructions, où l'on convoque les traces enfouies, où l'on apprend à regarder autrement ce qui nous entoure — et ce qui nous manque.

IV. Une démarche pédagogique et sensible

Les étudiants seront invités à imaginer des installations comme des lieux de recueillement, de silence, de projection mentale. Ils pourront travailler sur l'empreinte, la trace, la disparition, la mémoire collective. À partir d'un motif simple, ils exploreront la forme et la matière en privilégiant des gestes élémentaires, des assemblages archaïques, des dispositifs primaires qui renouent avec l'essence du monument. La maquette physique deviendra un outil d'étude, un support de dialogue, mais aussi une manière de matérialiser l'invisible — un fragment de mémoire rendu tangible par la lumière, l'ombre, la texture. Un corpus de références — du Stone Age au mémorial de Pingson, du cimetière d'Asplund aux architectures de la trace — nourrira leur réflexion.

V. Un workshop comme expérience collective

Le workshop se déroule du 26 août au 4 septembre 2026 à la Cité de l'architecture et du patrimoine - 7 avenue Albert de Mun Paris 16. Ce temps court oblige à clarifier rapidement ses idées, à faire des choix, à s'immerger pleinement dans le processus créatif. L'unité de lieu favorise l'émulation, la rencontre entre écoles, la diversité des imaginaires, l'appropriation des espaces. Dans cette dynamique collective, les étudiants vivront une aventure intellectuelle et sensible, où la création devient un acte de mémoire, et où le mémorial éphémère devient un geste partagé.

CALENDRIER - INSCRIPTION

Mercredi 26 août	Jeudi 27 août	Vendredi 28 août	Samedi 29 août	Dimanche 30 août	Lundi 31 août	Mardi 1er septembre	Mercredi 2 septembre	Jeudi 3 septembre	Vendredi 4 septembre
10h-13h Accueil et visite de l'exposition Patrimoine en résistance	9h30-18h Encadrement	9h30-18h Encadrement	9h30-18h Encadrement	9h30-18h Encadrement	9h30-13h Encadrement	9h30-13h Encadrement	9h30-13h Encadrement	9h30-13h Encadrement	9h30-13h Encadrement
14h-16h Introduction de la masterclass	18h Conférence de Marc Barani, architecte				14h-18h pre-jury	14h30 conférence de Giaime Meloni			14h-17h Jury avec Philippe Prost

Masterclass ouverte aux étudiants inscrits en Master pour l'année 2026-2027,
Master Spécialisé et en HMONP (2025-2026) dans une ENSA, à l'ESA, à l'INSA Strasbourg.
Early bird - Avant le 30 juin : 150€ - gratuit pour les étudiants boursiers et les étudiants avec un statut de réfugié
Regular - après le 30 juin 300€ 150€ pour les étudiants boursiers 0€ pour les étudiants avec un statut de réfugié

MASTER CLASS

26 AOÛT — 4 SEPTEMBRE 2026

avec BITA AZIMI (CAB)

ATELIER FABER — GIAIME MELONI

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

CITEDELARCHITECTURE.FR